

"Promouvoir la Santé à l'école" est une newsletter destinée aux professionnels actifs dans le domaine de la promotion de la santé à l'école et, plus largement, dans le domaine de la scolarité.



L'asbl Question Santé est un acteur reconnu dans le domaine de la **santé**, en matière d'**information**, d'**éducation**, d'**animation**, de **gestion de projet** et de **communication**. Elle met en débat les enjeux individuels et collectifs de la santé et les traduit en projets et outils, accessibles à des publics variés. Intégrée dans de multiples réseaux d'acteurs institutionnels et de terrain, Question Santé s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire, à l'écoute de vos besoins et des évolutions sociétales.

N°52 Septembre 2015

Au sommaire

■ Dossier : La violence à l'école

La publication récente d'un livre regroupant les contributions de plusieurs chercheurs permet de mieux comprendre les phénomènes de violence, de harcèlement ou d'intimidation à l'école. Il ouvre, aussi, le débat sur les pistes pour y faire face.

■ [La violence, un cran plus loin](#)

■ [Dans la tête d'un harceleur](#)

■ [Projet - Sanitaires à l'école](#)

Dans de nombreux établissements scolaires, il serait utile, sinon impérieux, d'améliorer l'état des sanitaires. Or justement, il y a du changement dans l'air...

■ [Publication](#)

Un cahier du Sipes fait le point sur la généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle en milieu scolaire. Un constat sans complaisance.

Vous pouvez télécharger le pdf de cette newsletter [ici](#)



Dossier : La violence à l'école

■ La violence, un cran plus loin

Un livre publié récemment permet de mieux comprendre les pourquoi des violences entre élèves, puis de s'interroger sur des dispositifs qui permettraient aux enseignants d'y répondre.

Voilà un livre, "Les Violences en milieu scolaire : définir, prévenir, agir", sous la direction de Claire Beaumont, Benoît Galand et Sonia Lucia (Editions Hermann), qui en dit beaucoup. Mieux encore : il



ouvre sur de multiples réflexions et remises en cause. Après un premier ouvrage ("Prévenir les violences à l'école"), publié en 2012, voici donc un complément rappelant à quel point la **violence** à l'école et le **harcèlement nécessitent toujours des réponses...** en se posant les bonnes questions.

A travers leurs articles, des chercheurs belges, suisses, français, catalans et québécois donnent des **éléments de compréhension** de la violence, du harcèlement et de l'intimidation entre élèves. Ils détaillent également des **stratégies** destinées à **réguler les comportements** de violence et d'exclusion à l'école.

La solution est à l'école

Cet ouvrage ne nie pas les problèmes d'autocontrôle (entre autres) que connaissent certains enfants - et en particulier les harceleurs. Il s'intéresse aussi, par la voix du Pr Danielle Leclerc (Québec), aux "mauvaises" stratégies utilisées par les victimes d'intimidations. Mais un des grands intérêts des articles se trouve dans le fait d'**appeler clairement l'école à ses responsabilités**, face à un phénomène de violence désormais incontournable entre ses murs.

"Plus le jeune est supervisé et encadré par les adultes, plus **l'école joue son rôle de contrôle social** en faisant respecter les règles et en intervenant de façon impartiale, moins le jeune risque de commettre des actes de harcèlement", assure Sonia Lucia, chercheuse à l'Université de Lausanne. Et il en va de même lorsque le **climat scolaire** est considéré comme positif par les élèves.

Plusieurs hypothèses susceptibles d'expliquer ce qui sous-tend les conduites de harcèlement ont été investiguées par le Pr Benoit Galand et Noémie Baudoin (UCL). Elles permettent d'ouvrir le débat sur les moyens d'y trouver des réponses adaptées (lire l'article ci-dessous). Quant au Pr Catherine Blaya (Université de Nice Sophia Antopolis), elle démontre magistralement que l'école ne devrait en aucun cas se désintéresser de la **cyberviolence** (ou du cyberharcèlement) sous le fallacieux prétexte qu'il ne se pratique pas directement sous "son toit".

De nouveaux dispositifs

A un moment où le monde éducatif s'interroge sur les dispositifs spécifiques à mettre en place dans les écoles, en interne comme en externe, ce livre relate des stratégies destinées à **réguler les comportements** de violence à l'école. On découvre ainsi des **interventions groupales** destinées à dynamiser et à promouvoir la **collaboration entre élèves**, dans le but de faire baisser l'exclusion et de favoriser l'acceptation sociale (d'après des expériences rapportées par le Pr Marie Jésus Comellas, de l'Université autonome de Barcelone). Ou bien, au Québec, une tentative d'intégration d'élèves en difficultés dans des **équipes de pairs aidants**, et que détaille le Pr Claire Beaumont. Des essais belges pour trouver des solutions à des élèves aux portes de l'exclusion, rapportées par Baptiste Dethier (ULG), soulèvent également un grand nombre questions. Tout comme l'expérience française de prise en charge de jeunes exclus temporairement de leur école. Soit autant de pistes permettant d'élargir les visions...



Derrière cet ouvrage, on sent la volonté d'**aider les adultes** à mieux réagir face aux jeunes qui posent des difficultés, à être plus constructifs, à éviter que s'installe un cercle négatif, avec une situation enkystée. "Pris dans une escalade de punitions, l'enfant aux comportements problématiques perd confiance dans des adultes qui, eux-mêmes, ne savent plus comment réagir", rappelle le Pr Galand. Au risque, un jour, de retrouver ce jeune dans un rôle de harceleur...

"Le défi, précise le Pr Galand, consiste à imaginer un **accompagnement cohérent et coordonné** de tous les adultes autour de ce type d'enfant. L'école ne peut se contenter de repérer et de sanctionner l'enfant (voir l'encadré ci-dessous). Dès la maternelle, les enseignants ont besoin de formation, d'un accompagnement, d'un outillage afin de proposer des stratégies constructives." Pour le dire autrement : afin de répondre à la violence, il faudrait peut-être, aussi et surtout, essayer l'imagination...

[retour au sommaire](#)

■ Dans la tête d'un harceleur

De nombreuses études ont tenté de cerner les différences entre harceleurs, harcelés et témoins. Bien moins ont cherché à comprendre ce qui anime les harceleurs et sous-tend leurs conduites. Le Pr Benoit Galand et Noémie Baudoin ont franchi le cap.

Dans le monde de la recherche francophone, jusqu'à présent, on s'était assez peu intéressé à la **compréhension des motifs ou des désirs** qui poussent un jeune à adopter des conduites de harcèlement. Dans l'article " Qu'est-ce qui anime des auteurs de harcèlement : pouvoir, déviance, détresse, protection ou compensation?", le Pr Benoit Galand et Noémie Baudoin ont testé, auprès de 2 261 élèves du secondaire, cinq hypothèses permettant de répondre à cette interrogation. L'objectif ? Mieux **adapter les réponses** au problème majeur que pose le harcèlement.

Plusieurs hypothèses des conduites de harcèlement se dégagent de la littérature. Dans le premier cas, ces conduites pourraient être la manifestation ou le symptôme d'un problème plus global d'**agressivité**, ou de comportements antisociaux de jeunes ayant tendance à s'affilier avec des pairs de même profil (déviance). Dans une deuxième possibilité, elles résultent d'une **détresse psychologique**, avec des circonstances ou des difficultés émotionnelles qui réduiraient la capacité de contrôle de soi. Ces dernières inciteraient à des comportements agressifs pour se défendre de sentiments dépressifs (détresse).

Autre hypothèse : les conduites de harcèlement visent à s'assurer un statut dominant dans le groupe de pairs, avec un objectif de **reconnaissance sociale**, de réputation. Chez des jeunes manquant d'empathie, l'agression est vécue comme un moyen légitime pour y parvenir (domination). La quatrième option considère le harcèlement comme une réaction, une **réponse à un environnement scolaire** perçu comme menaçant ou hostile, où la violence et les situations de rejets de l'autre semblent courantes, tout comme l'arbitraire et l'iniquité (protection). Dernière hypothèse testée : les conduites de harcèlement découleraient d'une **accumulation de frustrations** suscitées par la vie scolaire, en particulier par l'échec scolaire et par le manque d'intérêt des activités proposées (compensation).



Deux "gagnants"

Dans les questionnaires, des indicateurs ont été introduits afin de faire émerger les hypothèses les plus plausibles. Tout en appelant à la **prudence dans l'interprétation** des résultats, le Pr Galand constate que les hypothèses de la **déviance** et de la **dominance** ressortent du lot.

"Les élèves qui s'engagent dans du harcèlement donnent donc l'image de personnes qui transgressent fréquemment les règles, qui voient le **recours à la force** dans les relations sociales comme normales et utiles, qui se lient avec des jeunes manifestant le même type de comportement, qui cherchent moins à se décentrer et qui réagissent avec un peu **plus d'impulsivité**", écrivent les chercheurs. A l'autre bout du spectre, l'hypothèse de compensation semble être la moins étayée de ces tendances probabilistes.

Des réactions plus adaptées

Quelles leçons tirer de cette recherche en ce qui concerne la prise en charge, l'encadrement, et l'attitude des adultes au sein de l'école ? Ce travail permet de constater que le mode de fonctionnement de nombreux harceleurs (dominance, déviance) risque de perdurer face à des **sanctions traditionnelles perçues parmi leurs pairs comme une valorisation**. En revanche, la **présence vigilante et bienveillante des adultes** dans les lieux où prend place le harcèlement apparaît comme une **mesure de prévention simple et efficace**, soulignent les auteurs. De même, **favoriser des contacts positifs avec des pairs prosociaux** pourrait être une autre piste intéressante de prévention. Cela implique évidemment de proposer des activités le permettant, ce qui oblige à réfléchir aux effets des relations hiérarchiques, au climat de compétition et aux valeurs transmises au sein des classes. Parallèlement, le développement de **compétences socio-émotionnelles** des jeunes reste particulièrement judicieux, tout en ajustant les interventions à chaque cas particulier. Aucune de ces stratégies n'exclut les autres...

"Le harceleur trouve son compte dans le harcèlement, il en retire quelque chose. C'est cette source qu'il faut parvenir à tarir, en la remplaçant par un autre bénéfice, profitable à la personne mais, aussi, la collectivité", suggère le Pr Galand. Beau (et vaste) programme.

Je punis, et c'est tout ?

A l'école, il y a fort à parier que l'enfant qui présente des troubles du comportement récolte une série de sanctions. Or s'il arrive que certains de ces jeunes "se calment" en grandissant, d'autres persistent à poser problème. "Manifestement, les punitions ne leur ont pas appris à gérer leurs comportements. Pis : leur statut dans leur groupe de pairs a peut-être même été renforcé par ces 'distinctions'", remarque le Pr Benoit Galand (UCL).

Est-ce à dire que **les sanctions sont inutiles** ? Elles ne le sont sûrement pas aux yeux de la victime, ou de ceux qui veulent la justice, rappelle le Pr Galand. Elles montrent aussi au groupe d'élèves que les adultes réagissent - ce qui, dans le cadre de l'école, paraît être un minimum, puisqu'elle est censée pouvoir **garantir la sécurité** de tous les enfants qui lui sont confiés. "Le piège serait cependant d'imaginer que la sanction arrête le harcèlement, qu'elle règle tout", complète-t-il.

Mais que peut-on faire, si **les sanctions ne résolvent pas tout** - ou ne résolvent rien ? Le livre "Les violences en milieu scolaire" montre que certains établissements "osent". Des enseignants se lancent, parfois à petite échelle, dans de nouvelles pratiques et tentatives pour changer les choses. "Ce qui compte, c'est d'essayer, assure le Pr Galand. L'expérience montre que le risque est faible d'aggraver encore les situations ! La question est donc de savoir pourquoi nous mettons **des freins à nos imaginations**. Est-ce lié à notre vision du monde et de l'enfant ? Pensons-nous devoir le dresser ? Ou bien lui faisons-nous confiance ?" En miroir, rappelle le Pr Galand, on peut se demander si, dans leur école, on fait assez **confiance aux enseignants** pour qu'ils puissent s'éloigner des modèles disciplinaires inopérants, et se lancer vers de

Pour en savoir plus

- Le portail de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles - www.enseignement.be
- Centre de ressource sur la non-violence : <http://www.nonviolence.ca>
- Sur le site de l'UCL : "Violences à l'école en Communauté française : Le regard du chercheur", pour découvrir ce que la recherche nous apprend sur les phénomènes de violence en milieu scolaire. <https://www.uclouvain.be/violence-ecole.html>
- L'article "La violence en milieu scolaire" disponible sur le site www.espace-citoyen.net
- L'Observatoire International de la Violence à l'Ecole - OIVE www.ijvs.org
- Les axes d'actions développées pour lutter contre la violence à l'école par le ministère français de l'Éducation nationale. Sur le site Eduscol, le portail national des professionnels de l'éducation : eduscol.education.fr

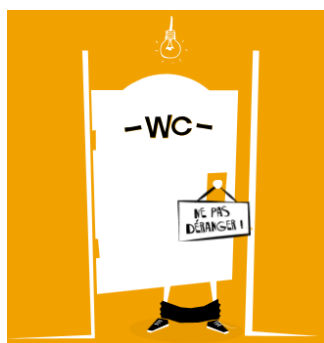
[Retour au sommaire](#)



■ Projet - Sanitaires à l'école

Petits projets deviendront grands

Un état des lieux sur l'eau dans les écoles a débouché sur un constat sans appel : la nécessité de se préoccuper de l'état des sanitaires. Un processus est enclenché. Il pourrait mobiliser, aussi, les services PSE...



Lorsque le Fonds BYX, géré par la Fondation Roi Baudouin, a demandé à Question Santé de réaliser un état des lieux sur l'eau dans les écoles, nul n'imaginait que **la problématique des toilettes** allait y occuper une telle place. Ni entraîner un bilan oscillant entre sanitaires vétustes, inadaptés aux besoins, en nombre insuffisant, aux matériels cassés, manquants, etc. Il est apparu aussi que les toilettes pouvaient être le **miroir du mal-être** de certains jeunes au sein de l'école. Ou que, trop souvent, les enfants n'osaient pas y aller. Ou bien qu'ils n'étaient pas autorisés à s'y rendre en dehors des récréations, deux situations peu favorables à leur santé, tout comme à leur concentration durant les cours.

Des projets en marche

Aux grands maux, les grands remèdes. Puisque problèmes il y avait dans les sanitaires, le Fonds BYX a commencé par soutenir des projets pilote de réhabilitations dans quelques écoles. Puis, lors d'un séminaire consacré en mars dernier à cette problématique (voir l'encadré : Pour en savoir plus), **un appel à projets** a été lancé auprès des écoles primaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

C'est ainsi que 36 écoles présentant un projet d'amélioration de leurs sanitaires ont été sélectionnées (sur plus de 130 dossiers) par un jury indépendant comprenant des membres de l'ensemble de la communauté éducative, ainsi que des professionnels de la promotion de santé. Ces établissements recevront une aide (jusqu'à 5 000 euros chacun) pour **soutenir des transformations** qui débutent dès cette rentrée. Au programme : des changements dans les infrastructures, le développement d'une sensibilité pédagogique indispensable à la pérennisation du projet, et/ou un renforcement de la logistique (entretien, etc.).

En tout, c'est plus de 163 000 euros qui vont ainsi servir à transformer les toilettes mais aussi, les pratiques de leurs usagers. Dès janvier

**Ne tournons pas
AUTOUR DU POT!**

prochain, les écoles du secondaire pourront, à leur tour, participer au nouvel appel à projets, qui leur sera destiné.

Parallèlement, **un site**, animé par Question Santé, a été lancé pour tous les établissements décidés à changer les choses. Il propose des **fiches d'accompagnement** : elles seront diffusées progressivement au cours de cette année scolaire et porteront sur **différentes thématiques** (la mobilisation des élèves, la recherche d'idées, le plan d'actions, l'évaluation...). **Une partie "Outils"**, avec une boîte à idées et des échanges d'expériences, ainsi que la mise en valeur du jeu "Mon petit coin" (disponible dans quelques semaines) complètent les informations du site, présentées sur un mode ludique. L'ASBL Question Santé reste également disponible pour répondre aux questions de ceux qui aimeraient se lancer dans l'aventure, sans plus tourner autour du pot.

Une place pour les PSE ?

Lors des expériences pilotes menées dans les écoles, la présence d'acteurs ou d'**interlocuteurs externes** (comme Jeune Et Citoyen ou comme Question Santé) a aidé à faire avancer les projets de rénovations et de transformations, tout spécialement sur le plan méthodologique. En effet, un regard externe, plus "neutre", s'avère souvent utile, tant cette **problématique complexe** soulève de questions et, parfois, de remises en cause.

Par ailleurs, les services PSE sont déjà amenés à intervenir sur ces questions lors des visites d'école, par exemple. Il n'est pas rare que des recommandations concernant les sanitaires soient transmises via le rapport de la visite. D'où cette interrogation : dans les mois et les années à venir, certains services PSE pourraient-ils endosser un rôle plus important et devenir soit les **initiateurs de projets**, soit des **partenaires** soutenant les écoles engagées dans ce processus ? Dans la même optique, un **soutien des médecins scolaires**, sensibilisés à cette problématique, constituerait probablement un partenariat important...

L'avis du terrain

Bien sûr, il faut considérer avec recul les réponses données spontanément par les internautes au sondage lancé en janvier 2015 par le Fonds BYX et Question Santé au sujet des sanitaires à l'école. Mais il n'empêche : 809 personnes ont pris la peine d'y répondre (dont 341 directeurs ou directrices d'écoles, et 163 enseignants). Parmi elles, 72 % se disent préoccupées par cette question. De fait, 35 % des répondants assurent que les toilettes de leurs établissements sont sales et même, pour 10 %, très sales. De plus, 50 % estiment que leur nombre est insuffisant.

Les répondants jugent également que le comportement des élèves aux toilettes est problématique (65 % de réponses). Dès lors, assez logiquement, à 74 %, ils estiment que le levier prioritaire à actionner pour faire évoluer les choses est celui de la sensibilisation des élèves.

Pour en savoir plus

- Pour découvrir les fiches d'accompagnement ainsi que les autres soutiens, consulter le site : www.netournonspasautourdupot.be
- Pour les **actes du séminaire "Sanitaires à l'école : Levons le tabou"**, tout comme des informations supplémentaires contenues dans l'e-news enseignement de la Fondation Roi Baudouin : www.ksb-frb.be.

[Retour au sommaire](#)



■ EVRAS à l'école : là où nous en sommes...

Un Cahier-Santé du Sipes est consacré à l'EVRAS dans les établissements scolaires. Bonne nouvelle : le sérieux et le professionnalisme constatés sur le terrain permettent de dépasser bien des obstacles. Néanmoins, sur plusieurs points, la sonnette d'alarme mérite d'être tirée.

En France, depuis 2003, on a introduit dans les écoles primaires et secondaires l'obligation de 3 séances par an d'éducation à la sexualité. Enseignés par le maître en primaire, En primaire, [BT1] ces cours sont assurés par l'instituteur et, en secondaire, par l'équipe éducative ou par d'éventuels partenaires extérieurs. Entre 1996 et 2012, 40 000 intervenants ont été formés sur une base volontaire.

Et en Belgique, qu'en est-il ? Le Cahier Santé publié par le Service communautaire en promotion santé SIPES permet de le savoir de manière claire et exhaustive. Dans "La Généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle en milieu scolaire," Gaëlle Amerijckx, Nathalie Moreau et Isabelle Godin balisent les informations disponibles à ce sujet.

Les contenus des animations, et la manière dont elles sont organisées auprès des jeunes ne sont pas traitées ici. En revanche, cet **état des lieux** reposant sur une **analyse de processus** porte sur des éléments de mise en place de sa généralisation, en tenant compte de **paramètres contextuels complexes**. Ces derniers découlent du fait que les professionnels et les experts impliqués sont en

nombre importants, issus de secteurs différents et dépendant d'autorités de tutelle différentes, et qu'ils travaillent à des niveaux géographiques divers. Résultat : **des modes de fonctionnement et des logiques hétérogènes...**

Une mise en perspective

Les auteurs mettent en évidence les points forts de la généralisation de l'EVRAS et les autres, plus problématiques. Et, dans leurs recommandations finales, elles **interpellent le politique** à ce propos. Cependant, ce travail n'est pas exclusivement destiné à ces derniers : il cible aussi les acteurs de terrain, soit de première ligne, soit leurs partenaires. En effet, ils trouveront dans ce document une mise en perspective propice à leur **documentation**, comme à leur **réflexion**.



Ainsi, le chapitre concernant les compétences et les missions des acteurs clés rappelle utilement aux professionnels des SPSE et aux CPMS l'intérêt de partenariats destinés à aider à la mise en place et au suivi de projets au sein des établissements. Une enquête du SeGec (pouvoir organisateur catholique) réalisée en 2012 a montré également que les écoles secondaires sans projet EVRAS souhaiteraient être en contact avec les CPMS (pour 75 % des écoles) et les SPSE (pour 50 % des écoles). Autant de pistes de réflexion...

Enfin, comme le rappelle Isabelle Godin, responsable du service communautaire Sipes, la mise en place de la généralisation de cette matière sensible qu'est l'EVRAS prend actuellement place dans un contexte législatif et structurel qui connaît des changements substantiels, avec les modifications dans l'organisation du secteur de promotion la santé. "Cette situation n'est pas sans générer inquiétude et insécurité pour nombre de ses acteurs", rappelle-t-elle. Une raison supplémentaire pour chercher (et trouver), dans ce cahier, toutes les clés nécessaires à la compréhension des données qui entrent en jeu dans la généralisation de l'EVRAS.

Pour en savoir plus

- Pour consulter en ligne ce document "La généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle en milieu scolaire" : <http://sipes.ulb.ac.be>
- Le Catalogue d'outils pédagogiques Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) est disponible dans les Centres Locaux de Promotion de la Santé et réalisé dans le cadre des Points d'appui aux écoles en matière d'Evrass. Vous pouvez également le [télécharger en pdf](#)

[Retour au sommaire](#)

Avec le soutien de



« Promouvoir la santé à l'école » est réalisé par le Service de promotion de la santé / Question Santé asbl
Rue du Viaduc 72 - 1050 Bruxelles - Belgique



T +32 (0)2 512 41 74
F +32 (0)2 512 54 36



www.questionsante.org
info@questionsante.org

Secrétaire de rédaction : Pascale Gruber

Responsable Newsletter : Sandrine Pequet

Conseil de rédaction : Sabine Dewilde, Fabienne Henry, Madhy Kosia, Sophie Lefèvre, Carine Meert, Raymond Moriaux, Patrick Trefois.

Les articles non signés sont de la rédaction. Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable : Dr Serge Carabin, 44 boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles.

Copyright © 2015 Question Santé asbl - All rights reserved.

